



Un mur de placards prend vie, tels des couvercles de cercueils. PHOTO K. VAN DER ELST

CRÉATION

Des «Bienveillantes» dans la fureur nazie

Le Flamand Guy Cassiers adapte le roman de Littell en une sobre immersion dans la psyché déréglée du III^e Reich.

Irreprésentable, indicible, inadaptable, la scène accumule ces jours-ci les tours de force : soit les dix-huit heures marathon du *Henry VI* de Thomas Jolly et bientôt le roman-fleuve sur une journée de Roberto Bolaño, *2666*, par le jeune prodige Julien Gosselin. Ayant déjà transposé le cycle de *la Recherche* de Proust, Guy Cassiers adapte la somme polémique de Jonathan Littell, Goncourt en 2006. Double gageure : il s'agit à la fois de réduire ce texte monstre en trois heures et demie et de répondre aux interrogations sur les possibilités même de figurer un tel événement sur scène. Le metteur en scène flamand, directeur de la Compagnie Toneelhuis, signe cette création anversoise en néerlandais avant de partir en tournée. On se souvient de la sortie houleuse des *Bienveillantes*, récit dans lequel Max Aue, patron allemand d'une usine

de dentellerie en France, relatait à la première personne ses souvenirs d'Obersturmführer pendant la guerre. La pièce se concentre sur deux épisodes de la chronologie : Kiev et Berlin. Lors du prologue, le comédien Hans Kesting se présente («*Je suis comme vous*»), avant de haranguer le public, plaidant la cause des tortionnaires, «*ni sadiques ni anormaux. Des gens ordinaires*». La Shoah y est envisagée par le prisme de ce bourreau, nihiliste radical, mais exécutant tourmenté et rouage ambivalent plus qu'habité de pulsions génocidaires, qui constate même que «*le meurtre des Juifs n'a aucune utilité*». Le spectacle s'ouvre en Ukraine, où Max Aue est stationné avec les Einsatzgruppen assassinant des milliers de Juifs dans des fosses. A Berlin, se croisent ensuite Eichmann et Himmler autour de l'organisation pratique de la Solution finale. Restitué par la fiction sous diverses incarnations, l'enfer concentrationnaire participait de la tétanie traumatique de *la Classe morte*, de Kantor (au cinéma l'an dernier, *le Fils de Saul*, de László Nemes, en proposant la formule contrariante «comme si vous y étiez»). Les réponses apportées par la mise en

scène de Guy Cassiers se déroulaient dans un décor dénudé, tout en carreaux gris et ampoules blafardes, au milieu duquel trônent des rails balafrant le plateau. Friand

de nouvelles technologies, il utilise un dispositif de projections pour figurer les cauchemars qui hantent le criminel et mettre à distance la logorrhée nazie. La sobriété de l'ensemble prévient toute tentation d'une emphase incantatoire, les convulsions de ce vortex infernal n'étant jamais montrées. Deux moments sidérants suggèrent cependant l'imaginaire du désastre : d'abord, une montagne de chaussures de victimes suspendues à des fils, comme une installation de Christian Boltanski. Ensuite, un mur entier de placards prenant vie, tels des couvercles de cercueils. surtout, le metteur en scène flamand parvient à établir une continuité sémantique avec les discours de l'extrême droite européenne, comme à Valenciennes par exemple, où le texte fait l'objet d'un travail avec des écoliers.

CLÉMENTINE GALLOT
Envoyée spéciale à Anvers

LES BIENVEILLANTES
m.s. GUY CASSIERS
Phénix, Valenciennes (59).
Du 23 au 25 mars.
Puis en tournée
(Amiens, Montreuil).



LA MUSICA - LA MUSICA DEUXIÈME (1965-1985)

Marguerite Duras

Mise en scène Anatoli Vassiliev
avec la troupe de la Comédie-Française



16 mars > 30 avril

COMÉDIE-FRANÇAISE

VX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Réservations 01 44 58 15 15 - comedie-francaise.fr